

Homélie du 30/12/2018. – Ste Famille C : 1 Sm 3, 2-6.12-14 ; 1 Jn 3, 1-2.22-24 ; Lc 2, 41-52.

« Je devais être chez mon Père. » Frères et Sœurs, Laissons Anne, mère de Samuel ; saint Jean dans son épître ; l'évangile de Luc, rajeunir notre foi en Dieu Sauveur et en son Fils.

!

Le Livre de Samuel nous montre une famille d'Israélites pieux qui chaque année, vont au sanctuaire de Silo pour y adorer le Seigneur. Elqana a deux épouses : Peninna lui a donné des enfants, tandis qu'Anne est longtemps stérile. Une année, elle fait vœu de donner au Seigneur l'enfant que celui-ci lui donnerait. Elle est exaucée, et selon notre lecture, elle monte à nouveau à Silo quand l'enfant est sevré, pour le confier au sanctuaire où il devrait rester toute sa vie. Effectivement, il y grandira, mais la mission prophétique qui s'imposera à lui le fera se rendre là où le Seigneur l'appellera. De même que Samuel est né d'une mère d'abord stérile, Jésus naîtra d'une mère vierge ; le Magnificat de Marie répondra au cantique d'action de grâce d'Anne.

!

La Première épître de saint Jean nous introduit au sein de la Trinité, d'où la vie déborde sur le monde. La vie est en Dieu ; elle est dans le Fils, lui-même dans le sein du Père. La vie est manifestée au monde, communiquée par et dans le Fils, pour que nous soyons en communion avec le Père et le Fils, et les uns avec les autres. Par lui, sont appelés fils et filles de Dieu ceux qui ont cru en lui et l'ont reçu.

D'après l'épître, ces fils, d'abord petits enfants régénérés, puis jeunes gens forts contre le mal puis pères qui connaissent le Père qui est dès le commencement (2, 12-14) et sont parvenus à maturité en gardant les commandements, surtout celui de l'amour (2, 6.9-11). Et ainsi, dans le Fils, nous sommes appelés enfants de Dieu et nous le sommes ; et voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître, parce qu'il ne connaît pas Dieu (3, 1-2) – et, pourrait-on ajouter, parce que bien des chrétiens méconnaissent cette grâce de Dieu et n'en vivent que de loin.

Comment ces trésors de vie divine et de vie spirituelle peuvent-ils être perçus des chrétiens, spécialement des jeunes ? Les parents chrétiens le savent : le catéchisme, quand il peut être offert et suivi, donne des connaissances de base. Les parents qui prient avec leurs enfants les associent à leur expérience de foi, en espérant qu'à l'adolescence, les jeunes reprendront à leur compte la formation et l'expérience qu'ils ont connues. Pour cela, ils devront dépasser l'attrait du monde contemporain, avec toute la machinerie médiatique, préfabriquée ou spontanée, d'abord virtuelle mais s'adressant aux sens, qui s'y déploie ; l'attrait aussi de l'argent qui, , croit-on, permet de tout acquérir ; on espère que ces jeunes atteindront une maturité qui les rendra sensibles aux valeurs durables, compétence, amitié et un bel amour, une vie croyante et donnée.

À tout âge, on peut compter comme moyens, la prière évidemment, comme celle d'Anne, et la recommandation de saint Paul aux Colossiens : « Que la parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse » (Col 3, 16), croissant avec l'expérience de chacun.

*

À douze ans, le jeune Israélite commence à être assujéti aux commandements de la Loi. Quand Jésus se trouve à Jérusalem pour la Pâque, à cet âge critique, il est attiré d'instinct par le Temple et se joint à l'auditoire des docteurs de la Loi, montrant son intérêt primordial pour les affaires de Dieu.

« Assis au milieu des docteurs, il les écoutait et leur posait des questions », mais il répondait aussi, ce dont tous s'extasiaient.

Le cantique de Moïse dans le Deutéronome résume ces pratiques : « Interroge ton père et il t'annoncera ; tes anciens, et ils te diront » (Dt32, 7). Mais cette révélation de sa filiation divine est acquise au prix de la douleur de ses parents, qui l'ont cherché pendant trois jours, faute qu'il les ait prévenus de son projet studieux. Il a donc eu là un comportement adolescent, laissé se

déployer prématurément l'adulte qui commence à s'affirmer en lui. D'après les récits succincts des évangiles, cette poussée ne dure pas longtemps. Tout rentre dans l'ordre, « il leur était soumis ». Du moins jusqu'à l'âge où l'enfant quitte son père et sa mère pour fonder une famille et mener une carrière. Alors, à la trentaine, Jésus devenu un charpentier professionnel confirmé, échappera encore au cercle familial pour devenir enseignant religieux, un rabbi hors normes. On le verra prenant ses distances avec Marie lors du repas de noces de Cana, mais lui obéissant puisque cette fois-ci, c'est elle qui l'a mieux compris et le pousse en avant (Jn 2, 4-5).

Anne avec sa foi très vive, Jean avec ses affirmations simples et fulgurantes, Jésus qui fugue pour se former et dialoguer au Temple de Jérusalem, voilà quelques perspectives qui peuvent nous inviter à ne pas renoncer devant les difficultés du moment, mais à faire confiance à la sève de la foi, à l'attrait du Christ et à la présence de l'Esprit, pour nous faire méditer toutes ces données dans notre cœur, comme Marie, et suivre Jésus vers sa Pâque.

Qu'il en soit ainsi, Amen.